

De la conception et de la naissance de la Sainte Vierge, et sa généalogie

Nous reproduisons le texte du manuscrit 954 de Carpentras (p.669-673), en en modernisant l'orthographe et la ponctuation. La version de Reims ne comporte que des variantes négligeables. Publié dans M. Benitez, A. McKenna, G. Paganini et J. Salem (dir.), *Materia actiosa. Antiquité, Renaissance, Lumières. Mélanges Olivier Bloch*, Paris, Honoré Champion, 2000, p.529-544

DE LA CONCEPTION ET DE LA NAISSANCE DE LA SAINTE VIERGE, ET SA GENEALOGIE

La Vierge fut, dit-on, fille d'un nommé Joachim, qui était de la race royale des juifs, et d'une mère qui se nommait Anne. Cette Anne eut 2 sœurs, la première fut nommée Marie, et la seconde Joba. Ces 3 sœurs eurent pour père Natan le sacrificateur. Joachim fut fils de Barpanter, homme qui ne fut jamais, non plus que Panter son père. Anne fut stérile pendant plusieurs années après son mariage, et parce qu'on ne savait d'où pouvait venir la cause de cette stérilité, la honte en tomba sur son mari aussi bien que sur elle. C'est pourquoi, un jour que le pauvre Joachim parut devant le sacrificateur Isachar (homme qui n'a été qu'un fantôme, aussi bien que le père de Joachim), mais, quoi qu'il en soit, le fils de ce fantôme se présentant devant un autre fantôme pour offrir quelque oblation, se vit rejeté et méprisé comme un arbre sec, ou maudit, quoique la Loi judaïque n'eût jamais rejeté jusqu'alors les sacrifices des hommes dont les femmes n'avaient point eu d'enfants.

Le confus Joachim, affligé de l'affront que lui avait fait le sacrificateur, abandonna Anne, et ne voulut pas retourner à la maison. Anne, privée de son cher mari, pria instamment Dieu de le lui rendre, et en même temps de lui ôter son opprobre. D'un autre côté, Joachim, pénétré de douleur, s'en alla pleurer et gémir dans le fond d'une caverne; ses larmes ne lui furent pas inutiles; ses gémissements émurent le ciel. Un ange lui apparut, et lui promit la naissance d'une créature excellente, et afin de lui donner un signe certain de l'événement, il lui dit qu'il rencontrerait Anne son épouse à une des portes de Jérusalem qui s'appelait la Porte dorée. Anne en même temps priait et fondait en larmes. Pour rendre ses prières plus efficaces, elle pénétra jusque dans le saint des saints, comme pour être plus près de l'Eternel. N'allez pas vous récrier ici contre ce fait, et nous dire que jamais femme n'entra dans le saint des saints. Entre tous les hommes, il n'y avait que le souverain sacrificateur qui eût ce privilège, encore ne l'avait-il qu'une fois l'an, savoir le jour de la fête des grandes propitiations. Quoi, pensez-vous que les juifs n'eussent aucuns égards pour celle qui devait être la mère de la célèbre et auguste Marie ? Ne me pressez pas davantage, je ne sais pas quel fut l'oracle qui leur révéla.

Les conseillers du ciel, ce sont ici des aventures mystérieuses et sacrées qu'il ne faut pas trop approfondir. Un esprit descendu des cieux se présenta à Anne dans le saint des saints. Et après lui avoir annoncé comme à son mari la naissance de la Vierge Marie, il lui ordonna d'aller rencontrer Joachim à la Porte dorée; cet esprit se nommait Gabriel; et ce qu'il y a de surprenant, c'est que quand il reçut sa commission, il en conçut une joie incroyable, et prit cela pour une faveur singulière. Tout le ciel l'en félicita et lui souhaita un bon succès en sa négociation. A son retour, les anges ayant appris que cette naissance, dont il avait porté la nouvelle aux mortels, s'approchait, ils se mirent tous à chanter et à danser de joie. Un des principaux sujets de cette joie et de

cette danse fut qu'ils apprirent que la conception de Marie avait été immaculée et exempte de la tache originelle avec laquelle tous les enfants des hommes sont conçus.

Il ne faut pas douter que la Vierge n'ait eu ce privilège. 1200 ans se sont écoulés sans qu'on en ait eu la moindre connaissance; mais il y a 5 ou 600 ans que cette première aventure fut révélée aux chanoines de Lyon, hommes divinement inspirés, dont le témoignage par conséquent est infaillible. Les jacobins en doutent; mais ce sont des malheureux incrédules qui à cet égard n'ont pas plus de foi que des huguenots; aussi notre mère Sainte Eglise ne les aime pas trop. En effet, avec quel front ces indévots ont-ils séduit Catherine de Sienne, pour lui faire jouer le personnage de sainte et de prophétesse, afin que ses révélations contre la conception immaculée de la Vierge fissent tomber les peuples dans une effroyable hérésie; les révélations de Brigitte, la sainte des cordeliers, ne devaient-elles pas prévaloir ? Fallait-il un témoignage plus authentique que cette conception toute divine ? Mais cette aventure n'est plus de saison.

Les moines, qui sont les dépositaires des révélations divines, nous apprennent le jour que Joachim connut Anne, et engendra Marie, comme s'ils en avaient été les témoins oculaires. Ce furent [*sic*], disent-ils, le 8 décembre. Comme les carmes étaient déjà au monde, et à ce qu'ils disent, il se peut faire que Joachim, après la révélation de l'ange, monte sur le Carmel que le prophète Elie avait fondé un convent de carmes, et que là, leur découvrant le mystère, il pût leur marquer le jour auquel Joachim connaissait son épouse dans le dessein de travailler à ce grand ouvrage, et qu'il se recommanda à leurs prières, et leur fit même célébrer quelques messes solennelles pour obtenir du ciel toutes sortes de bénédictions sur cette couche immaculée ou la reine des cieux et de la terre allait recevoir l'être. Quoi qu'il en soit, la Vierge Marie vint au monde au bout de 9 mois jour pour jour à compter depuis le 8 décembre jusqu'au 8 septembre. Ce qui fait voir que les messes sont efficaces.

A cette naissance, tout l'univers fut ému. Les anges descendirent en foule des cieux, et chantèrent des hymnes et des chansons mélodieuses à l'honneur de l'épouse naissante du Roi éternel, et la sainte fille qui eut de la raison aussitôt que de la respiration, y trouva une grande consolation, et goûta une joie extrême. Mais ce qu'il y a de merveilleux, c'est que, depuis ce jour-là, cette mélodie des esprits célestes se renouvela tous les ans à même jour, et à même heure. En cela, la mère a bien plus été honorée que le fils; car les anges chantèrent seulement qu'à sa naissance [*sic*]; mais depuis ce temps-là, jamais ils n'ont renouvelé leurs cantiques en pareil jour. Aussi le fils n'est-il qu'un zéro en comparaison de la mère. Mais quoi, direz-vous, je vois un prodige à la naissance du fils que je n'aperçois point à la naissance de la mère ! Où voit-on paraître une étoile brillante qui publie la naissance de celle-ci, comme l'on en vit paraître une qui annonça la naissance de celui-là ?

Pauvres ignorants ! Qui êtes-vous qui nous **faites** ici cette objection ? N'avez-vous donc jamais lu les révélations de Théophile d'Antioch, qui rapporte que, le propre jour de la naissance de Marie, la lumière du soleil fut doublée pendant le jour, et que pendant la nuit la lune reçut une si grande augmentation de lumière qu'elle égala presque l'éclat du soleil; jusque là que cette espèce de buisson qui a coutume d'offusquer cette planète ne parut point dans le temps de cette nativité; mais autour du globe de la lune parut comme une grande étoile d'une clarté et d'un feu extraordinaire[s]. Que jugez-vous de ce prodige ? Y a-t-il quelque comparaison entre lui et cette étoile qui fut vue des sages de l'Orient et qui n'était apparemment qu'un météore volant dans les airs ? Si un ange apporte du ciel le nom du fils, un ange apporta aussi du même lieu le nom de la mère. Son premier nom fut Marie, qui signifie en hébreu " étoile de la mer ".

N'allez pas me faire un procès sur cette étymologie, qui n'a jamais été connue à aucun juif. C'est un mystère qui a été révélé aux légendaires, parce que la Vierge devait prendre la place de Vénus de l'ancienne Rome. Les poètes et les légendaires doivent toujours convenir entre eux; or, ils conviennent admirablement bien en ceci. Les poètes faisaient de Vénus une déesse qui présidait sur la mer, parce qu'elle avait été engendrée de la semence de Celus et de l'écume de la mer, et ce nom de Vénus était celui d'une étoile qui précédait l'aurore; de même, les légendaires font de celle qu'ils lui font succéder une déesse de la mer, et une étoile, son nom signifie tout cela; mais poursuivons l'histoire de ses aventures et voyons ce que va devenir cette déesse nouvellement née. C'est ce qu'on va voir dans le chapitre suivant.

L'éducation et le mariage de la Vierge Marie

Anne, pour obtenir du ciel la fécondité, avait, comme la mère de Samuel, voué à Dieu le premier fruit qu'elle produirait. Pour accomplir son vœu, dès que la petite Marie eut atteint l'âge de 3 ans, elle la présenta aux sacrificateurs, qui ne manquèrent pas de la recevoir comme un précieux dépôt que l'Eternel leur confiait. Ils lui donnèrent un appartement dans le lieu très-saint où était auparavant l'arche d'alliance, et où, comme nous l'avons dit, le seul souverain sacrificateur avait la liberté d'entrer une fois l'an.

Qui fut le sacrificateur, direz-vous, qui viola ainsi la loi de Dieu? Quoi, il osa mettre dans le lieu le plus auguste du temple un lit, une gouvernante, un enfant avec tout l'équipage nécessaire pour l'élever? Quoi, il ne craignit pas que le saint lieu fût souillé par les ordures qui sont inséparables des enfants et de celles qui sont naturelles au sexe [?]. Ce souverain sacrificateur passa par-dessus toutes ces considérations, parce que par bonheur il se trouva que celui-là étant prophète connut tout le mystère, et qu'ainsi il reçut l'enfant sans aucun scrupule.

Cet enfant de 3 ans entre donc dans le saint des saints, accompagné par une troupe de petites vierges qui portaient chacune un cierge à la main, et là elle fut nourrie l'espace de 11 ans par les anges qui descendaient du ciel pour lui apporter à manger. Après cela on parla de la marier, et on la maria effectivement; mais par une aventure extraordinaire et une des plus divertissantes, que je vais raconter, le souverain sacrificateur commanda à toutes les vierges renfermées dans le temple d'aller chez leurs parents prendre chacune un mari. Il n'y en eut aucune qui n'obéît avec un extrême plaisir. Marie fut la seule qui voulut préférer la solitude à la liberté et la compagnie des anges à celle d'un époux. D'ailleurs, elle alléguait pour raison que ses parents l'ayant vouée à Dieu avant sa naissance, elle était indispensablement obligée de conserver chèrement le précieux dépôt de sa virginité, sans jamais penser au mariage.

Le sacrificateur, surpris d'une telle résolution, fit assembler les anciens du peuple pour les consulter sur une affaire aussi délicate que celle-là, étant chose rare en Israël qu'on permît à une fille de préférer le célibat au mariage. La résolution des anciens fut qu'on consulterait extraordinairement les oracles du ciel pour savoir quel parti il fallait prendre en cette occasion. L'oracle consulté répondit que tous ceux de la lignée de David qui sont en état de penser au mariage apporteraient chacun une verge à l'autel. Celui dont la verge, selon la prophétie d'Isaïe, fleurirait, et sur laquelle le Saint Esprit se reposerait en forme de colombe serait l'homme que le ciel destinerait à Marie pour époux. Aussitôt, une foule de jeunes amants avec une verge à la main entrèrent dans le temple; comme il n'y en avait aucun qui ne fût charmé de la beauté de la chaste Marie, qui n'était alors âgée que de 14 ans, 11 mois, 29 jours, [Reims: 23 heures], 59 minutes, il n'y en avait pas un qui ne poussât secrètement d'ardents soupirs vers le ciel, et ne fit mille vœux pour voir sa verge en fleurs, et le Saint Esprit descendre sur elle.

Parmi [= Par] je ne sais quelle aventure, il se rencontra parmi les jeunes amoureux un vieux garçon qui jusqu'alors n'avait jamais pensé au mariage; mais les charmes et les jeunes années de Marie ayant allumé quelque étincelle d'amour dans son cœur, il s'avisa de se mêler dans la foule avec une verge comme les autres. Cependant, sa barbe grise et ses cheveux blancs le rendant tout honteux de se voir au rang de ceux qui aspiraient à posséder une si jeune et si aimable pucelle, il cacha sa verge sous sa robe, et n'eut pas la hardiesse de la porter sur l'autel comme les autres, de peur de donner à rire à toute l'assemblée. Il resta donc là comme spectateur, et non comme amant. Mais le bonhomme ne fut pas longtemps sans être secouru dans son embarras. Il n'y eut aucune des autres verges qui se chargeât de fleurs, signe funeste qui, annonçant à tous les jeunes gens qu'ils perdaient pour jamais l'aimable pucelle, les fit fondre en larmes, et leur perça le cœur d'un coup mortel. Le souverain sacrificateur crut que le ciel ne faisait pas le miracle à cause du mauvais état où pouvait être sa conscience. C'est pourquoi il se jeta la face contre terre, examina sa conscience, et se confessa. Après quoi, il lui fut révélé qu'il commandâ[t] à Joseph d'apporter sa verge avec les autres, et qu'alors l'Eternel accomplirait ses promesses.

Joseph apporta donc sa verge, aussitôt elle fleurit, et le Saint Esprit se reposa sur elle. La pucelle lui est donnée, il la reçoit, il l'embrasse, il l'épouse; et les jeunes et vigoureux amants n'en eurent que la vue. Le bon vieillard, par je ne sais quel caprice, ne continua pas longtemps ses caresses, il s'en retourna chez lui et remit son épouse entre les mains de ses parents, avec 7 vierges spectatrices du miracle que le sacrificateur lui donna pour être ses compagnes, ou ses filles suivantes. Cette séparation ne dura pas longtemps. 3 mois après, un ange vint saluer la nouvelle mariée, lui demanda et obtint son consentement pour l'incarnation du Verbe, de sorte qu'aussitôt elle conçut par l'opération du Saint Esprit, et enfanta à 15 mois [*sic*]¹.

Nous nous taisons ici pour ne pas intéresser nos mystères. Chacun sait ce que l'Evangile nous révèle à cet égard touchant les soupçons jaloux de Joseph qui furent dissipés par une révélation céleste. Nous passons volontiers sur toutes les autres particularités de la vie de cette bienheureuse Vierge et de son fils premier né, pour nous entretenir de sa mort et de son assomption dans les cieux. L'histoire en est toute **réjouissante**, et mérite notre attention.

La Mort, la résurrection et l'assomption miraculeuse de la Sainte Vierge

La Vierge Marie ayant vécu, selon quelques-uns, 72 ans, et selon d'autres 60, elle se mit à fondre en larmes de ce qu'elle ne recevait pas de son fils toutes les consolations qu'elle aurait souhaité[es], et elle pria ardemment que la trame de ses jours fût coupée, afin qu'elle pût aller prendre possession de la gloire qu'elle avait méritée. Pour la relever de son abatement, un ange lui apparut aussi éclatant que le soleil, et lui fit ce compliment: " Je vous salue, Marie, pleine de grâces; voici que je t'apporte la bénédiction de celui qui a envoyé le salut à Jacob. Regarde, voilà un rameau, voilà, ô déesse ! une palme céleste que j'ai ordre de te présenter ; dans trois jours tu payeras à la nature le tribut qui lui est dû de tous les mortels. Avant d'expirer, tu recommanderas expressément que l'on porte cette palme devant ta bière, lorsqu'on portera ton corps au tombeau. Prépare-toi à la mort; ton fils viendra recevoir ton âme. "

La Vierge, **réjouie** de voir l'heure de son départ approcher, reçut la palme avec un ravissement qui ne s'exprime pas; mais par un certain esprit de curiosité naturel à son sexe, elle ne put s'empêcher de demander à celui qui lui annonçait cette agréable

¹ . Carpentras reste fidèle à la coquille du texte de Renoult ; Reims corrige en : *ans*.

nouvelle quel était son nom. “ Je te demande une grâce, ô messager céleste ! lui dit-elle, daigne me révéler ton nom. ” Elle eut la mortification de ne pas voir sa curiosité satisfaite. “ Pourquoi, lui répondit l’ange, veux-tu savoir mon nom qui est grand et merveilleux ? ” Sa curiosité payée de cette réponse ne lui imposa pas le silence, quoiqu’il [*sic*] la fit rougir. “ Que le ciel, dit-elle, m’accorde donc cette faveur que je lui demande très instamment avant que j’expire. Je serais ravie de pouvoir embrasser mes chers enfants, les apôtres de mon fils, et d’arroser leurs visages de mes larmes maternelles. Je mourrai plus tranquille, si je leur laisse mon corps en dépôt, afin qu’ils lui rendent de la manière la plus convenable les devoirs de la sépulture. je conjure donc le ciel de les assembler tous autour de moi avant que mon âme s’envole. A cette première grâce, j’en joindrai une seconde que je ne demande pas avec moins de ferveur. Les puissances de l’enfer m’ont toujours alarmée. Il faut parler sincèrement, je crains les démons; je te prie que ces génies affreux ne se présentent point à mes yeux, lorsqu’un sommeil mortel viendra les fermer, et que mon âme sortant de mon corps ne rencontre point au terme de sa carrière ces formes hideuses qu’elle appréhende. ”

L’ange, interrompant ce discours, lui dit, “ O dame ! Tes vœux sont exaucés. le ciel ne te peut rien refuser. Celui qui transporta par un cheveu [*sic*] un prophète de Judée en Babylone, transportera par sa puissance jusqu’aux portes de ta maison les apôtres, quoique répandus dans toutes les parties de l’univers. Ils te verront rendre l’âme, et ils te feront des obsèques magnifiques. Pour ce qui est des démons, tu n’as rien à craindre de leur part; tu leur a[s] brisé la tête. Ils gémissent sous le poids des chaînes dont tu les a chargés. L’on tremble à ton nom; tu demande[s] une grâce pour Satan, et non pas pour toi. Paraître en ta présence, c’est pour lui un double enfer. Tes seuls regards sont de nouvelles flammes qui le dévorent; mais enfin, puisque sa présence peut troubler ton âme, on va redoubler ses chaînes, et sceller l’abîme. Tu mourras en paix. Aucun spectre monstrueux ne se présentera devant toi. ”

Il dit, et aussitôt il remonta dans les cieus avec le même éclat qu’il en était descendu. La palme, après son départ, devint une couleur verdâtre et se chargea de feuilles dorées, dont chacune rendit autant d’éclat que l’aurore qui précède le lever du soleil. La déesse, ou plutôt la Vierge se met au lit, une douce langueur la saisit, la mort approche pas à pas et comme d’une manière insensible, et non pas avec ce terrible appareil et ces violents efforts qu’elle fait voir et sentir au reste des mortels. Mais détournons pour un moment nos yeux de cette divine moribonde, et voyons les miracles que Dieu va faire pour assembler les apôtres, afin qu’elle leur fasse ses derniers adieux. Saint Jean prêchait alors à Ephèse, et à peine eut-il atteint le milieu de son sermon qu’une nuée blanche l’environnant le déroba aux yeux de ses auditeurs, et le porta jusqu’à la porte de la maison de la malade. Il y entre, il approche de la ruelle du lit; Marie le voit et, pleurant de joie, lui adresse ces paroles : “ Ah ! Jean, mon fils, souviens-toi aujourd’hui des dernières paroles de ton maître par lesquelles il te recommanda d’avoir soin de moi comme de ta mère ; encore quelques heures et tu vas me perdre pour ce monde. Je te recommande ce corps qui a porté le fruit de vie. Les juifs ont formé entre eux une conspiration contre moi. Ils ne font qu’attendre que mon âme s’envole pour s’emparer de ma chair comme d’une proie dont ils sont affamés. Nous avons crucifié le fils, disent-ils, et nous brûlerons le cadavre de la mère. Ce corps est donc le dépôt que je te confie. Préserve-le de la fureur judaïque, et le portant au sépulcre, n’oublie pas de faire porter devant lui cette palme qu’un ange m’a apportée du ciel.

“ Vierge, s’écria Jean, fasse le ciel que les autres apôtres reçoivent tes adieux et ta bénédiction, afin que tous ensemble nous puissions résister aux efforts de tes ennemis, te faire des obsèques dignes de tes mérites, et célébrer paisiblement tes louanges. ” Le

souhait de saint Jean fut aussi efficace que le sont tous les jours les paroles des prêtres don la seule prononciation fait d'un oubli un Dieu. A peine eut-il achevé de parler qu'il vit tomber du milieu de plus[ieurs ?] nuées tous ses frères à la porte de Marie. Ils entrèrent et chacun est également surpris de voir tous les autres. Jean leur explique tout le mystère, et, après le salut reçu et rendu, et les compliments faits de part et d'autres [sic], on allume la chandelle bénite, on bénit de l'eau, on fait l'aspersion, on chasse le diable qui n'avait garde de rester là. On prie, on pleure, on gémit. Sur le minuit, un vent doux et agréable ouvre les fenêtres de la chambre, une odeur céleste parfume toute la maison. Une grande lumière l'éclaire, et la rend semblable au Paradis, et tout à coup on voit entrer le Dieu des cieux accompagné des anges, des patriarches, des prophètes, des martyrs, des confesseurs, et des vierges. D'abord cette célèbre compagnie commença à donner à la moribonde le divertissement d'un agréable concert. Chacun prit sa partie, la mesure fut battue, la mélodie fut entendu[e] de tous les assistants avec tant de plaisirs qu'il leur sembla être dans le ciel, et non pas sur la terre.

Le concert fini, l'Eternel s'approchant de la malade, lui dit: " Viens, mon élue, viens, ma mignonne, et je te donnerai place en mon siège; car j'ai convoité ta beauté, tes traits m'ont charmés [sic], ta candeur m'a ravie [sic]. " La Vierge, tombant en extase, ne donna que ces deux paroles pour réponse: " Seigneur, mon cœur est à toi. " Après cela, les anges et tous ceux de leur compagnie entonnèrent un second motet, dont on a retenu toutes les paroles pour être un perpétuel mémorial de cette célèbre aventure de Marie, laquelle chanta, aussi bien que son fils; les anges chantèrent ce premier verset: " Voici celle qui ne connut d'hommes, ni de péché, elle recevra la récompense des saintes âmes. " Le second verset fut chanté par la moribonde en ces termes: " Toutes générations me diront bienheureuse; car le Tout-puissant m'a fait de grandes choses, et son nom est saint. " Enfin, le maître chantré, savoir Dieu lui-même, chanta aussi son verset, s'adressant à la malade avec ce compliment affectueux: " Viens, mon épouse, viens du Liban; car tu seras couronnée. " A ces mots, la Vierge répond et termine ainsi le concert: " Je pars, car il écrit de moi au commencement du livre que je fasse, ô Dieu, ta volonté; car mon esprit se réjouit en Dieu qui est mon Sauveur. " Ces mots furent les derniers qu'elle prononça. Le commencement du jour fut la fin de sa vie. Son âme s'envola entre les mains de celui qui venait de faire le personnage de maître-chantre. " Portez, dit-il aux apôtres, le corps dans la vallée de Josaphat. Le sépulcre que le ciel lui destine est déjà fait, il n'est point de mains d'hommes; c'est un monument nouveau de la façon des anges; vous y renfermerez ce saint corps, et l'y veillerez pendant 3 jours, après lesquels je retournerai vers vous. "

Il dit, et aussitôt tous les chœurs des anges qui l'accompagnaient entonnèrent de nouveaux concerts, et s'élevant vers les cieux autour de celui qui portait l'âme entre ses mains. Alors la terre fut privée d'un trésor qu'elle était indigne de posséder. Ce spectacle exposé aux yeux d'une foule de peuples ravit tous les esprits en admiration. On n'entendit de toutes parts que musique. Le ciel répondit à la terre, et la terre au ciel. " Qui est celle-là qui monte du désert pleine de délices entre les bras de son bien-aimé ? ", chantait-on sur la terre; " C'est la plus belle des filles de Jérusalem, répondait-on du ciel; si maintenant vous la voyez élevée dans l'Olympe où elle va être couronnée de gloire et assise sur un trône éclatant à la droite du Roi des rois, apprenez que c'est parce qu'elle a infiniment aimé. " Alors les hommes furent éclaircis sur un sujet si important, sur lequel les philosophes n'avaient débités [sic] que de faibles conjectures. Nul d'entre eux n'avait débité que l'homme n'eût point d'âme; mais aucun d'eux n'avait osé assurer positivement de quelle couleur elle était; mais quiconque fut témoin de l'assomption de Marie put parler dans la suite comme l'ayant vue de ses propres yeux. L'âme de cette reine des cieux fut vue, et même sa couleur naturelle. Quelle était

cette couleur ? Elle était, disent les sacrés légendaires, si blanche que nulle langueur ne le peut exprimer. Retenons cela et ne l'oublions jamais. Grâce à cette belle aventure, nous voilà plus savants que tous les philosophes. Nos âmes sont blanches; elles ne sont ni rouges ni vertes, ni bleu[e]s, ni violettes, ni noires, elles sont blanches d'une extrême blancheur. Mais revenons à notre sujet. La Vierge vient de mourir, on l'ensevelit, on va l'enterrer, soyons tous en général du convoi.

Trois pucelles lavant le corps à tâtons étant obligée[s] de se couvrir les yeux d'un voile, ne pouvant supporter la vivacité des rayons qui partaient de chaque partie de ce gracieux corps cadavéreux; mais voyez ce qui pensa les faire tomber mortes de peur; ces pauvres filles s'étaient jusqu'alors mises [*sic*] en tête qu'un mort ne pouvait plus parler, et au moment qu'elles y pensaient le moins, le corps mort qu'elles lavaient prononça ces paroles: " Je te rends grâces, Seigneur, de ce que je suis ton ouvrage, et de ce que j'ai gardé ton dépôt. " Enfin, on l'ensevelit, et l'on convint de l'emporter en terre; mais, quelques difficultés étant survenues au sujet du cérémonial, la cérémonie fut un peu retardée. Pierre et Paul furent chargés du corps. Jean porta la palme devant la bière, et les autres apôtres la suivirent. Vers le milieu de la marche, le Roi des cieux parut environné de gloire, accompagné d'une légion d'anges tous couverts d'une nuée, et vinrent joindre leurs voix à celle du collège apostolique, formant par cet accord un admirable concert. Pierre porta aussi dans cette cérémonie le bâton de grand chantre. Ce fut lui qui commença la musique. Les voix des anges et des hommes étant ainsi unies formèrent une si douce, mais en même temps une si haute harmonie qu'elle fut entendue jusqu'aux extrémités de l'Orient, et l'Occident, le Septentrion et le Midi.

Les juifs à ce spectacle, au lieu de se convertir et de faire hommage à cette sainte, jugèrent que l'occasion était la plus belle du monde de se défaire tout à la fois de tous les apôtres qu'ils haïssaient mortellement. L'on vit rouler dans leurs têtes des yeux furieux et pleins de rage. Jérusalem murmure, Sion se courrouce, toute la Judée se mutine, de grandes troupes s'assemblent, tous courent aux armes et furent la perte de tout le convoi. Le souverain sacrificateur lui-même, se mettant à la tête d'une populace indocile et acharnée, sort de la ville en furie et ne pense à rien [de] moins qu'à faire un massacre. Mais arrête, cruel: pense[s]-tu que les divinités soient vulnérables ? Le Dieu des dieux est de la fête; les apôtres ont déjà leurs trônes dans les cieux. L'Eglise en fera aussi des dieux; elle leur érigera des autels; elle leur fera fumer de l'encens. Prends donc garde qu'elle [*sic*] est l'exécration projet que tu médite[s]. Armer son bras contre ces divinités, c'est s'armer contre soi-même. Rien ne l'arrête, rien ne l'épouvante. Il fond la presse, il court à la bière, il l'attaque, il la renverse; mais aussi il n'est pas longtemps sans recevoir son salaire. Le ciel venge Marie, les deux bras du profanateur dessèchent, et se détachent des bras depuis le coude, ils demeurent attachés aux deux côtés du lit sur lequel on portait le corps, et le reste de la multitude ennemie, voulant le secourir, est frappé d'aveuglement. Le pontife hurle d'une manière épouvantable pour la perte de ses deux mains et pour la douleur qu'il souffre. Pierre lui déclare qu'il n'y a qu'un remède qui puisse le guérir, qui est de baiser humblement la bière qu'il a profanée, et d'adorer le fils de celle dont il a eu le dessein de réduire en cendre le cadavre. Il le fait, et il est guéri. Il ne restait plus qu'à rendre la vue à ceux de sa suite, mais le même apôtre donne au pontife guéri le moyen de la rendre à tous ses gens. La palme qui avait été apportée du ciel se charge de fruit. Pierre en arrache une datte qu'il donne au sacrificateur. Cette datte entre ses mains fut un baume précieux, dont il oignit les aveugles et les fit voir.

Après toutes ces miraculeuses aventures, le convoi arrive enfin à la vallée de Josaphat, où l'on trouve un sépulcre nouveau taillé dans un roc, tout semblable à celui de Jésus-Christ. Là on posa le corps de la Vierge, et pendant 3 jours on le veille en disant l'office des morts. Après les 3 jours, le Roi des rois descend des cieux environné,

selon sa coutume, d'une multitude d'anges; il salue fort civilement les apôtres, et leur dit: " Pax vobis: la paix soit avec vous. " Ils lui répondirent: " Gloire soit avec toi qui seul fait [*sic*] de grandes merveilles. " Après ces compliments, Jésus-Christ les consulte sur une affaire importante: " Que vous semble-t-il de l'honneur et de la gloire que je dois rendre à ma mère ? " " Seigneur, répondent-ils, l'avis de tes serviteurs est que, comme tu as vaincu la mort, et règne[s] maintenant aux siècles des siècles, pareillement tu dois ressusciter ta mère et la faire asseoir pour jamais à ta droite sur un trône éclatant. " Jésus-Christ leur sut bon gré de leur avis, il le suivit, et Michel, à qui il avait donné l'âme de la Vierge en dépôt, la lui remit en main; avec cette âme il s'approche du sépulcre, et parle ainsi au corps mort: " Lève-toi, ma bien-aimée, ma colombe, tabernacle de gloire, vaisseau de vie, temple céleste, puisque ton âme ne fut jamais tachée de péché, ni de l'attouchement d'aucun homme, pourquoi souffrirais-tu la corruption dans ton tombeau ? " A ces mots, l'âme sortant des mains de Jésus s'élance dans le sépulcre avec véhémence, elle entre dans le cadavre, et aussitôt Marie pleine de vie sort du tombeau plus lumineuse que le soleil, et sans s'arrêter à lier conversation avec les apôtres, elle prend son vol vers le ciel soutenue des anges qui lui prêtent leurs ailes.

Thomas, naturellement incrédule, et qui pour quelques nécessités naturelles s'était éloigné du sépulcre dans le temps que la déesse du ciel ressuscita, ne voulut pas croire la chose à son retour; mais il fut bientôt persuadé quand il éleva les yeux vers le ciel, qu'il vit la Vierge dans un char de triomphe, prête à faire son entrée dans l'empirée et lui laissant amoureusement tomber sa ceinture pour lui être un monument éternel de sa résurrection et de son exaltation dans les cieux. L'auteur de la légende dorée laisse à notre liberté de croire, ou de ne pas croire, cette dernière aventure; mais pour ce qui est des précédentes, il nous les débite comme canoniques. Ainsi, anathème à quiconque ne les croira pas. Ceux donc qui voudront s'instruire à fond et par l'original de toutes les aventures de la conception, de la naissance, de l'éducation, de la mort et de la résurrection de la Vierge, ils peuvent lire la légende que nous venons de citer; celle d'où nous avons tirés [*sic*] tous ces faits romanesques fut imprimée à Paris en 1543 et se vendait en la grande salle du Palais au premier pilier par Charles L'Angelier. Il y a d'autant plus de plaisir à lire ce livre que le langage étant en vieux gaulois, plein de mots à faire rire, il ne divertit pas moins le lecteur que font les aventures dont il donne la connaissance. Le vieux gaulois n'est qu'une traduction. L'original est en latin.

Ceux qui savent ces 2 langues, s'ils ont dessein de vérifier ce que nous avons rapportés [*sic*], si les savants veulent avoir le plaisir de lire en plusieurs auteurs ces aventures, Baronius *in apparat. annal.* leur fera la généalogie de la Vierge, et de plusieurs autres choses. Jean de Damas leur donnera encore de plus grandes lumières, livre 4 *de orthod. fide*, c.43. Pelbart de Temeswart, liv. 1, part. 1, leur fera l'histoire de la présence des anges, de leur musique, de la double lumière du soleil et de la lune, et de toutes les autres circonstances de sa naissance. Niceph., liv. 1, c. 7, et Damasc., liv. 4, ch. 13, *de orthod. fide*, et *orat. 1 de nat. virginis* leur feront l'histoire de son éducation dans le saint des saints et de son mariage. Grégoire de Nice *in natal. christi*, tom. 2, n'est pas moins fécond sur ces matières. Enfin, Pelbart, qui vivait l'an 1471, a fait toute l'histoire de l'assomption telle que nous l'avons rapportée, et il l'a dédiée au pape Sixte IV. Ainsi, il ne faut pas s'imaginer que nous en imposons aux lecteurs, et que nous ne rapportons des faits que sur la foi de quelques misérables légendaires.

Ce que nous avons raconté est la croyance universelle de tous les sots. Ces aventures font le sujet et la matière des panégyriques de la plupart des prédicateurs de villages. En un mot, tout le bas peuple en général croit de si bonne foi ces aventures burlesques de la Vierge, qu'il n'y en a aucun qui ose faire paraître sur cela le moindre doute, surtout en

Italie, en Espagne et en Portugal sans courir risque d'être mis à l'Inquisition. Je voudrais voir un peu l'incrédule de Launoy, surnommé le dénicheur de saints, et ses disciples débiter de vive voix ce qu'il a écrit en France pour anéantir la créance de l'assomption contre Baronius, et toute son Eglise qui regarde la chose comme un article de foi. Les aventures qui ont suivis [sic] son assomption ne sont pas moins admirables que celles qui l'ont précédées [sic]. C'est ce qu'on peut voir dans un livre qui est fort rare intitulé *Les Aventures de la Madone* par Mr Renoult, ci-devant prédicateur en l'Eglise romaine, et à présent ministre du Saint Evangile à Amsterdam, chez Daniel de La Feuille, près de la Bourse, 1702.